

ne me permet pas de recommencer aujourd'hui. Ainsi donc, ne disant mot pour l'instant de la carrière remarquable parcourue par lui depuis juin 1926 alors que général commandant l'armée de la révolution nationale il succédait à Sun Yat-sen à la tête de la république chinoise, pour en rester le maître jusqu'en fin 1944, passons à l'histoire des événements importants qui se sont déroulés depuis 1945.

Prenons l'année 1945. L'armée communiste chinoise comprenait probablement en 1945 de 300,000 à 350,000 hommes (voir *Soviet Russia in the Far East*, David J. Dallin, Presses universitaires de Yale, page 223, que le D^r Hu-shih cite à la page 34). Elle était éparpillée dans 19 provinces, mal armée et mal approvisionnée (Hu-shih, p. 34). Tchang était à la pulvériser rapidement, au moyen d'une efficace campagne de nettoyage. Qu'il me soit permis de donner lecture du passage d'*Iron Curtain Over America* du D^r Beaty, p. 115, qui établit le fait:

Le président Truman, sur le conseil de Dean Acheson, a annoncé à l'univers le 15 décembre 1945 que si on n'admettait pas les communistes au sein du gouvernement reconnu de Chine, les États-Unis mettraient terme à leur aide. Au même moment, M. Truman a envoyé le général Marshall en Chine avec l'ordre de mettre terme à la neutralisation des effectifs communistes que menait avec succès le gouvernement reconnu de Chine.

Nous en venons à 1946 et à un exposé de l'intervention du général George C. Marshall en Chine cette année-là. J'ai mentionné le choix de ce général et son envoi en décembre 1945. Il était à la tête de la mission Marshall, à qui on avait confié la tâche de faire cesser en Chine le conflit entre les anti-communistes que dirigeait Tchang Kai-chek et les communistes que dirigeait Staline.

Le général Marshall avait des instructions précises. Notons bien jusqu'à quel point elles étaient impossibles pour Tchang Kai-chek: exercer des pressions sur le gouvernement national de Tchang pour qu'il pactise avec les communistes chinois, ces pressions devant revêtir la forme de menaces de retrait de crédits, d'aide technique dans le domaine économique et d'aide militaire par les États-Unis. Voir Utley, page 8. Voici ce que je lis à la page 8 de *The China Story*:

Ainsi, le président Truman se trouvait à priver la Chine de l'aide américaine tant que les communistes chinois n'auraient pas cessé de lutter contre le gouvernement national. Étant donné que le parti communiste chinois, comme tous les autres partis communistes, suivait les ordres de Staline, le gouvernement des États-Unis voulait, en réalité, forcer le gouvernement chinois à se soumettre à Moscou.

Voilà qui rend un son étrange, n'est-ce pas? Que faut-il penser maintenant du mensonge

[M. Blackmore.]

de M. Dean Acheson? Voici un passage tiré de la page 10 de l'ouvrage d'Utley:

Les contraintes des États-Unis ne pouvaient être exercées, et ne furent exercées, que sur le gouvernement national. En refusant toute aide économique et militaire au gouvernement national tant qu'il ne négocierait pas avec ceux qui ravageaient la Chine pour assurer leurs fins, c'est lui qui mettait les communistes en posture de soumettre le gouvernement national au chantage.

Mauvais départ, n'est-ce pas? Triste tableau!

Durant la seule année qu'il a passée en Chine, Marshall a suffisamment contrecarré l'action de Tchang pour réduire à néant les plus belles chances que pouvait avoir ce dernier de remporter un jour la victoire, à moins qu'il n'obtint par après une aide généreuse des États-Unis. Cela s'ajoutait à ce qu'avait fait Roosevelt à Yalta. Voici le tort que Marshall a causé à Tchang: tout d'abord, il a poussé Tchang à abandonner les hostilités par trois fois: en janvier, en juin et en novembre 1946, alors que, chaque fois, Tchang tenait ses ennemis à sa merci, qu'ils étaient entièrement défaits et en pleine déroute. Le second moyen par lequel Marshall a causé du tort à Tchang, c'est en déclarant un embargo (ce qui est presque incroyable) qui a empêché Tchang de s'approvisionner de matériel militaire pendant plus d'une année entière. Voir la page 13 l'ouvrage d'Utley.

Passons maintenant aux détails. Peu après son arrivée en Chine, Marshall a pris des mesures en vue d'assurer un armistice. Il a constaté que Tchang avait trop de succès et il a demandé une suspension d'hostilités à compter du 13 janvier 1946. En vertu de cet armistice, les communistes et les nationalistes devaient tout d'abord rester sur leurs positions; en second lieu, les armées nationalistes devaient pouvoir se rendre en Mandchourie pour y remplacer les Russes. Voir Utley, page 11. Cela ne sonne pas trop mal, sauf que, par là, on empêchait Tchang de détruire ses ennemis, alors qu'il les avait à sa merci.

La province de Jehol contiguë à la Mandchourie avait été administrée par le Japon à titre de partie du Mandchoukouo, nom que les Japonais donnent à la Mandchourie. Les nationalistes ont naturellement présumé qu'ils allaient occuper Jehol. Chihfeng, nœud de communications ferroviaires dans la province de Jehol, n'a été occupée que par les troupes russes. Voir Utley, pages 12 et 13. Les nationalistes ont réclamé Chihfeng. La possession de Chihfeng aiderait beaucoup les nationalistes à isoler les chinois communistes de Chine des communistes de la Mandchourie, manœuvre évidemment souhaitée avec ardeur. Les communistes chinois sous